



LE DERNIER TESTAMENT

D'APRÈS *LE DERNIER TESTAMENT DE BEN ZION AVROHOM*
DE JAMES FREY

MISE EN SCÈNE MÉLANIE LAURENT
12-14 OCTOBRE 2016

LA COMÉDIE
DE CLERMONT-FERRAND
SCÈNE NATIONALE



sommaire

PRÉFACE

PARTIE # 1 AVANT ENTRÉE SENSIBLE

ZOOM SUR :

**VIVRE ET PENSER SON SPECTATEUR INTÉRIEUR :
L'HORIZON D'ATTENTE**

MESSIE ? MAIS SI !

**# UN ROMAN AU THÉÂTRE :
QUESTIONNER L'ADAPTATION**

LES NOUVEAUX MESSIES

ANNEXES

PRÉFACE

L'invention de la non tragédie

Pour sa première mise en scène au théâtre, Mélanie Laurent propose une adaptation d'un roman de James Frey, *Le Dernier Testament de Ben Zion Avrohom*. Dans la veine du roman réaliste américain, la fable retrace le parcours de Ben Zion dont le pouvoir est de révéler les êtres à eux-mêmes. Miracle du divin ou pouvoir inouï de la compassion humaine, Ben sauve des hommes et des femmes brisés par un système social aliénant. Comme tous les messies, le héros subit des contre initiations pour garantir celle des autres, mais loin des figures sacrificielles, James Frey utilise Ben pour proposer une critique sévère des radicalismes religieux et des conséquences de l'ultralibéralisme sur les hommes.

Pour son adaptation du roman, Mélanie Laurent propose une lecture épurée de ce contexte et réinterroge, par le biais de l'apologue, notre rapport à l'amour et à l'altérité. Dans le spectacle, le spectateur pourra s'étonner de la double tonalité inhabituelle d'un théâtre narratif qui puise aux sources du conte poétique et de l'apologue et de l'autre d'un humanisme résolument optimiste tourné vers une vision holistique du monde. On ne s'étonnera donc pas que le propos et la structure de ce spectacle résolument tragiques ne décrivent notre actualité que pour en proposer le retournement de son action positive. Une sorte d'invitation à plonger aux origines de *Demain*.

Ce cahier a pour vocation de guider les enseignants dans un parcours de lecture interdisciplinaire avec leurs élèves. S'il peut aider à comprendre le spectacle en s'attachant à l'interprétation des signes dramatiques, il est également conçu comme une ouverture culturelle élargie à l'ensemble des arts, de la philosophie et de la littérature. Que chacun s'en empare - élèves et enseignants - à partir de sa sensibilité, sans jugement à priori de ses compétences et de ses capacités. La première partie qui propose des pistes préparatoires est pensée comme un appel au vagabondage culturel, un appui par le plaisir et la curiosité pour se constituer un horizon d'attente. La seconde partie propose des pistes de lecture sur le spectacle qu'il est vivement recommandé de ne pas imposer comme des solutions. Dans ce contexte, la voie collective de l'analyse chorale est toujours la plus émancipatrice.

Si tu veux réussir l'existence
d'un arbre,
Investis-le d'espace interne,
cet espace
Qui a son être en toi.
Cerne-le de contraintes.
Il est sans borne, et ne devient
vraiment un arbre
Que s'il s'adonne au sein
de ton renoncement.

Rainer Maria Rilke

Vivre et penser son spectateur intérieur

L'horizon d'attente

« Presque toujours, nous arrivons au théâtre avec un système complet de références qui nous conditionnent avant même que la représentation ne commence. »

Peter Brook, *L'Espace vide*

Quel que soit le spectacle, quel que soit le spectateur, nul n'échappe à son horizon d'attente. Conscient ou informulé, il est un peu notre empreinte intérieure, comme une carte mémoire ou un ADN non effaçable mais évolutif qui va conditionner, bien au-delà de la raison que nous en avons, notre relation au spectacle.

MES REPRÉSENTATIONS SONT D'ORDRES MULTIPLES

Mes humeurs et mes états d'âme

Je peux arriver fatigué, énervé, encombré par ma journée de travail ou par tous les soucis personnels qui occupent mon quotidien. Mon humeur, mon état émotionnel ou mon degré

de fatigue ne me quittent pas hélas à l'entrée des théâtres. Je ne peux pas supprimer ma fatigue, ni toutes les gênes et difficultés qui ont jalonné ma journée. En revanche je peux les reconnaître, cela m'aidera à mieux accueillir le spectacle et à ne pas lui attribuer les énergies qui viennent en réalité de moi.

Mes représentations sociales

Mon horizon d'attente est fortement lié à la question sociale : mes origines, mon histoire, mon éducation, la forme et l'importance que cette dernière a donné à la culture, même si je m'en défends, m'en excuse ou pire en fait une source de culpabilité voire d'incompétence, sont des éléments forts qui me déterminent. Là encore, le principe est simple : reconnaître c'est mieux accompagner ses peurs et ses doutes ou au contraire son trop de certitudes. C'est surtout mieux contourner le processus du jugement, et particulièrement le jugement de soi.

Mes représentations culturelles

Ma relation à la culture du spectacle vivant est infiniment variable, si je pratique peu, très peu ou pas du tout les salles de théâtre, si j'ai un rapport traumatique hérité de mes récitations scolaires ou au contraire si j'ai fait l'expérience heureuse d'une ou plusieurs représentations. Mon attente ne sera pas la même si je vais voir la mise en scène d'un texte que je connais bien ou ignore. En bref, ma culture me donne toujours des représentations sur les représentations. Les cibler est un bon

moyen de m'aider à comprendre, à distinguer les signes envoyés par le spectacle de la manière dont je peux les percevoir.

Mes représentations politiques

«Pour quoi je vais au théâtre?» est la question implicite qui se pose chaque fois que je vais voir un spectacle. Est-ce que j'attends simplement d'une expérience qu'elle me divertisse, qu'elle me fasse passer un moment agréable? Est-ce que j'attends que le spectacle me soit utile, c'est-à-dire qu'il m'éduque, m'ouvre à de nouveaux messages? Ou mon aspiration est-elle plutôt de nature esthétique? C'est mon cas si je suis sensible à la beauté de l'œuvre au-delà de l'utilité de son message et j'aime questionner ses enjeux artistiques. Enfin, est-ce que j'attends que le théâtre agisse sur moi de manière radicale pour changer ma vision du monde au risque que les émotions que le spectacle me procure soient désagréables ou douloureuses. Cette dernière expérience qui concerne les grandes œuvres a le pouvoir de transformer mes représentations. Mais dans ce cas, je dois être prêt à ne pas être préparé. Ma première réaction sera sûrement d'être choqué; la meilleure attitude sera celle non de juger le choc et les émotions qui l'accompagnent, mais au contraire de les accueillir. C'est à ce prix que le théâtre peut avoir un pouvoir transformateur sur nous.

sont très nombreux et les intentions portées par les artistiques n'ont pas toutes l'ambition du chef-d'œuvre. Mon travail de spectateur ne sera pas le même si je vais voir une forme légère, «un spectacle de clown par exemple», l'adaptation des Frères Karamazov, ou si je découvre pour la première fois l'esthétique d'un metteur en scène comme Krzysztof Warlikowski. C'est aussi à moi en tant que spectateur de considérer l'œuvre dans son intention juste et de la juger à partir de l'ambition qu'elle se donne.

Ainsi apprendre à reconnaître son horizon d'attente peut nous aider à modifier notre relation au spectacle, particulièrement en détectant l'arrivée d'un jugement trop hâtif. Tous ces paramètres font de moi un spectateur unique et singulier. Cette prise de conscience doit me guider pour comprendre que ma perception du spectacle ne sera commune à celle d'aucun autre spectateur et qu'il est de ma responsabilité de faire confiance à mes capacités. Ainsi, il n'y aura jamais de lecture unique d'un spectacle, parce qu'il y aura autant de lectures singulières qu'il y aura de spectateurs. Se construire comme spectateur, c'est donc reconnaître pleinement sa capacité et sa liberté.

Les genres et les registres de spectacles

Partie # 1

Avant

Entrée sensible

1

« Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites; toi aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. »

Jean Pic de la Mirandole
De la dignité de l'homme,
1463-1494

Cette partie a pour objectif de préparer l'horizon d'attente des élèves. Il ne s'agit en aucune manière d'asséner des connaissances mais de favoriser un questionnement et une curiosité à partir de ressources culturelles où chacun pourra puiser afin de se rendre plus actif pendant la représentation.

Messie ? Mais si !

Afin d'accompagner les élèves à se former un horizon d'attente, on leur demandera de répondre à deux questions :

- Pour moi, qu'est-ce qu'un messie ?
- Si un messie devait apparaître aujourd'hui, quelle forme prendrait-il ?

À la discrétion des enseignants, l'exercice peut prendre la forme d'échanges écrits ou oraux. On laissera les élèves s'exprimer librement en assumant l'expression de leurs croyances, sans jugements. Après le spectacle, on demandera aux élèves de confronter leur premier regard avec ceux de l'équipe artistique qui s'est prêté au jeu. (CF. ANNEXES CAHIER D'ENTRETIENS)

L'essentiel de ce questionnement autour du thème du messie est de faire apparaître des invariants tout en reconnaissant la définition subjective de chaque élève. Les invariants pouvant être la dimension mi humaine mi divine, la dimension prophétique, la dimension morale, visionnaire ou même révolutionnaire au sens où un messie possède le pouvoir de désigner la fin d'un monde pour en fonder un nouveau.

Enfin, une dernière question sera posée :

- De quelles ressources disposons-nous pour fonder un nouvel humanisme ?

POUR ALLER PLUS LOIN : PRISE DE PAROLE RITUALISÉE

Voici un exercice de pratique artistique facile à mettre en place. À l'issue de la mise en commun de ces différentes questions, on pourra proposer aux élèves un exercice de prise de parole ritualisée.

L'objectif de cet exercice est de les accompagner à affiner leur point de vue personnel pour entrer dans l'équilibre de l'échange avec le point de vue des autres élèves.

Dispositif

Par groupe de 4 élèves. On demande à un élève A de reformuler avec ses propres mots le point de vue de l'élève B, puis l'élève B prend en charge la reformulation de l'élève C qui prend en charge le point de vue de l'élève D. À la fin, l'élève D propose une conclusion improvisée à partir des points de vue A,B,C, en essayant de dégager un 4^e point de vue. Cet exercice peut aboutir à la formulation d'une définition collective.

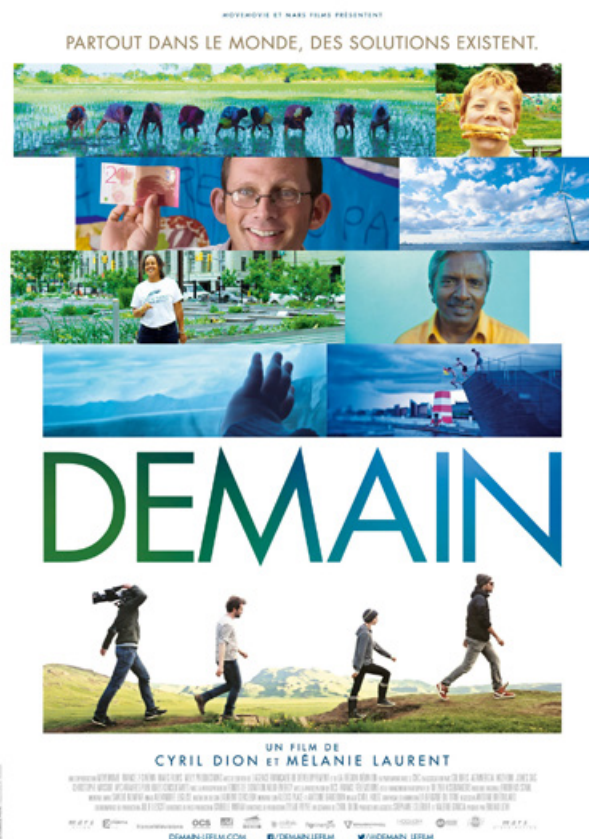
Après s'être assuré auprès des élèves d'une définition générale de la notion d'humanisme, on pourra leur demander de rechercher des ressources humaines, mais aussi naturelles et culturelles qui pourraient accompagner la construction d'un humanisme pour demain.

Pour les accompagner dans leur réflexion, nous vous proposons ici 4 documents accompagnés d'un court commentaire. Il n'est pas question ici de distribuer les «solutions» aux élèves mais bien au contraire de les laisser faire l'expérience de ces documents pour émettre pratiquer l'esprit d'analogies et des hypothèses. Les commentaires que nous proposons ici sont des soutiens pour les enseignants, ils ne constituent en rien des solutions toutes faites.

Iconographie

- # 1. Une citation de Pic de la Mirandole
- # 2. Le film documentaire *Demain* réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent
- # 3. Un extrait de *Vers la sobriété heureuse* de Pierre Rhabbi
- # 4. Un tableau de Fra Angelico, *Le Christ aux outrages*

2



^ Affiche du film *Demain*

COMMENTAIRE

L'affiche est une réécriture de la fameuse couverture de l'album des Beatles Abbey Road, à cette nuance près, que l'on sort d'un contexte urbain et bétonné pour entrer dans un décor naturel. La verticalité du format de l'affiche accentue le plan resserré sur les quatre jeunes réalisateurs qui se présentent ici comme des marcheurs en route vers l'avenir. Associé au titre écrit en très grand caractère sur une déclinaison colorée qui s'étend du vert au bleu, l'affiche se lit de gauche à droite et de manière narrative. Au-dessus du titre, plusieurs images du film s'entremêlent pour former une mosaïque de paysages et de visages animés par un optimisme certain. Ensemble, elles illustrent des initiatives singulières qui invitent à la nécessité de se fédérer autour d'un but commun, pour demain.

3.

« En même temps que le réenchantement du monde que nous aurons à accomplir, la beauté étant à l'évidence une nourriture immatérielle absolument indispensable à notre évolution vers un humanisme authentique, nous devons également et impérativement trouver une façon juste d'habiter la planète et d'y inscrire notre destin d'une manière satisfaisante pour le cœur, l'esprit et l'intelligence. J'entends par beauté celle qui s'épanouit en générosité, équité et respect. Celle-là seule est capable de changer le monde, car elle est plus puissante que toutes les beautés créées de la main de l'homme, qui, pour foisonnantes qu'elles soient, n'ont pas sauvé le monde et ne le sauveront jamais. En réalité, il y va de notre survie. Le choix d'un art de vivre fondé sur l'auto-limitation individuelle et collective est des plus déterminants et cela est une évidence. »

Pierre Rhabbi
Vers la sobriété heureuse, 2010



^ Le Christ aux outrages de Fra Angelico, Couvent San Marco, Florence, Italie / ci-dessous : détail



Dans un décor épuré, presque abstrait, apparaît un Christ en majesté auréolé d'un linceul clair que rehaussent encore la clarté verte du fond et le rouge de l'assise. Cette image d'une sérénité toute pure est perturbée par la présence déstabilisante du bandeau sur les yeux du Christ mais surtout par la représentation surnaturelle de visages et de mains qui le molestent. Ce qui fascine dans ce tableau, c'est la cohabitation de la fragilité surnaturelle du Christ que le peintre accentue par des attributs royaux dérisoires, avec l'intrusion quasi surréaliste d'éléments humains – membres et têtes – où la représentation des bourreaux est réduite, par métonymie, au geste violent. Le contraste entre l'extrême apaisement du Christ et les assauts violents qu'il subit, est accentué par la présence de part et d'autre de l'estrade de Marie et de Saint Dominique. Un écart de perspective dans le jeu des dimensions les éloignent et manifestent l'évidence qu'ils sont présents à l'idée du Christ mais ailleurs, absents de la réalité de sa douleur – ignorants ou aveuglés, ils ne voient pas la scène. Ce Christ sublime et dérisoire apparaît en surplomb dans sa pure fragilité comme une sur-image ou une super icône. Pourtant, c'est la puissance de la résistance de l'homme dans le dieu qui l'emporte : par un effet de translation, le regard du spectateur se substitue à la vue obstruée du Christ. Le spectateur souffre par empathie des molestations que le Christ ressent et qu'il voit par anticipation. Ainsi, par le jeu des regards, les outrages faits au Dieu le sont en réalité à l'humanité tout entière.

Capacité négative :
**« qualité qui contribue à former
 un homme accompli lorsqu'il
 est capable d'être dans
 l'incertitude, les mystères,
 les doutes sans courir
 avec irritation après
 le fait et la raison ».**
John Keats

Un roman au théâtre : questionner l'adaptation

Faire lire à voix haute un ou plusieurs extraits du roman de James Frey (annexe 1). À l'issue de la lecture, laisser les élèves s'exprimer librement sur la nature des personnages, l'univers exposé, l'atmosphère représentée, le style de l'écriture. A quel genre littéraire pourrait-on l'associer ?

Le roman de James Frey s'inscrit dans une forme de tradition réaliste du roman populaire américain. Ici le lecteur est plongé dans un New York apocalyptique où les communautarismes et la misère sociale attestent du morcellement d'une société désertée par les valeurs fondamentales : l'amour, la compassion, la tolérance et la solidarité. On peut lire ce roman comme une critique virulente de l'ultralibéralisme américain.

Pourtant sa dimension didactique l'associe aussi au genre de la fable : Intrigue unique construite autour des témoignages de personnages, plus figures ou archétypes que sujets psychologiquement complexes, rareté des descriptions, tous ces éléments nous rapprochent du genre de l'apologue et par la dimension biblique du récit, de celui de la parabole.

La première de couverture suggère bien la dimension symbolique d'un récit ancré dans un contexte réaliste : Le Flatiron Building, premier Building de New York en forme de fer à repasser est représenté ici sous forme de croix.

Quels liens peut-on établir entre les grandes figures religieuses de la culture commune et l'univers romanesque de Ben Zion ? Pour les aider à formuler des hypothèses plus précises on leur demandera de faire des comparaisons entre les extraits du roman et le corpus de ressources en annexes :

- Extraits du *Nouveau testament*
- Extrait du *Christ aux oliviers* d'Alfred de Vigny,
- Extrait de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche
- Extrait de *Le Prêtre et le Moribond* de Sade et enfin la couverture du roman de James Frey.

On retrouve dans le roman de nombreuses références à la culture biblique. La configuration d'un messie entouré par des personnages indigents ou proscrits renvoie d'emblée au modèle christique. La figure du sauveur, le recourt au miracle, les thèmes de la tolérance, de la compassion sont par exemple des thèmes bibliques. Maria est un double contemporain de Marie-Madeleine, tout comme le coupe fratricide Jacob/ Ben est une référence directe à Abel et Caïn. On peut lire le personnage de Ruth comme un double martyr de la Vierge Marie. La communauté dans le tunnel peut être mise en parallèle avec l'épisode de la guérison des lépreux, de même que l'accident de Ben, transpercé de bris de verre, peut être lu comme une crucifixion.

L'ouverture vers les textes documentaires permet d'affiner l'idée de messie développée par le romancier.

- Chez Alfred de Vigny, la figure du Christ vient symboliser la crise de doute et l'abandon de Dieu. Dans le poème, Dieu apparaît comme une figure tutélaire, magistrale mais distante et laissant l'homme sans réponse. Le Christ, soumis et résigné s'abandonne, désœuvré, à l'épreuve du vide. Vigny, livre ici l'image d'un christ romantique, double métaphorique de l'artiste maudit. Dans l'œuvre de James Frey, Ben est différent : loin des replis romantiques, il prône l'idée que les hommes n'ont besoin d'aucun dieu dans leur existence. La parole de Ben ne questionne jamais le divin, elle est une source d'éveil des individus. À l'inverse de l'appel stérile du Christ aux Oliviers de Vigny la parole de Ben est opérante, active et performative.



• Nietzsche, *Zarathoustra*

L'extrait proposé met en scène la rencontre entre Zarathoustra et un vieillard ermite. Zarathoustra découvre que le saint n'aime pas vraiment les hommes, parce qu'il aime Dieu. Il a placé la perfection en Dieu, dans un absolu inaccessible, au regard duquel l'homme est un néant de misère. Il est trop vieux, immobile, sclérosé, incapable de changer, perclus dans le bonheur et l'adoration d'un Dieu fantôme. Ainsi, Zarathoustra ne fait pas l'effort d'expliquer au vieillard l'écart de sa vision nouvelle. Il manifeste une expression de pitié, sentiment de dégénérescence chez Nietzsche.

À la différence de Zarathoustra qui s'affirme dans un désir de puissance, le personnage de Ben réaffirme au contraire la nécessité de la compassion. Figure athée qui soutient l'inexistence de Dieu, il désigne surtout des dérives dangereuses de l'exégèse. La vision du monde de Ben est holistique, c'est-à-dire qu'elle relie l'homme aux puissances de la nature et le reconnaît dans sa totalité physique, sociale, émotionnelle - sans jugement a priori. Si pour Nietzsche l'existence est tragique par essence, pour Ben il existe une possible sortie du tragique par le retournement de son action positive.

• Sade, *Dialogue entre un prêtre et un moribond*

Dans ce dialogue philosophique, Sade affirme son libertinage et son athéisme à travers le moribond qui refuse de se repentir. Ce dernier, athée, s'oppose au prêtre qui tente de lui faire admettre la nécessité de l'existence de Dieu. Le moribond, lui, insiste au contraire sur l'impossibilité de prouver rationnellement cette existence. La fin du dialogue s'achève sur la victoire rhétorique du moribond sur le prédicant qui devient, dans les bras des femmes, «un homme corrompu par la nature, pour n'avoir pas su expliquer ce que c'était que la nature corrompue.» Le moribond développe une pensée rationnelle et matérialiste sur laquelle il fait reposer la morale et la justice humaine.

En messie athée Ben, se détache de la vision rationaliste, caractéristique du XVIII^e siècle. Il incarne au contraire la ruine de la raison et les conséquences ravageuses du matérialisme libéral sur les individus. Moins libertin que libertaire, il affirme ici la nécessité d'un humanisme fondé sur les échanges libres et désintéressés entre les êtres.

Mise en jeu: Expérimenter l'adaptation d'un texte narratif au théâtre.

À partir d'un extrait de leur choix on demandera aux élèves de proposer une mise en jeu.

L'expérience du plateau doit permettre aux élèves de soulever naturellement les problèmes dramaturgiques posés par le texte narratif: doit-on nécessairement transposer toute narration en action? Quelles parties du texte sont «jouables», c'est-à-dire mises en situation, lesquelles doivent rester narratives? Une alternance ou une juxtaposition narration/action est-elle possible? On pourra se servir des propositions des élèves pour les faire réfléchir sur les différents effets produits par leurs choix.

La représentation de l'ensemble des tableaux doit permettre de soulever la question de la construction du roman fondée sur la succession de témoignages des personnages qui gravitent autour de Ben. Ce système implique deux conséquences dramaturgiques: la première de placer Ben comme «acteur» central de l'action alors que dans le roman il «est raconté» par les autres personnages. La seconde est de fonder un personnage de narrateur et de lui accorder ou pas un statut de personnage. Ces hypothèses lancées en amont de la représentation doivent permettre aux élèves de comprendre le parti pris dramaturgique de Mélanie Laurent et de Charlotte Farcet.

Les nouveaux messies

Quelle image particulière du messie propose chacune de ces œuvres?

Dans le souci d'ouvrir le plus possible les élèves aux pratiques interdisciplinaires, nous proposons ici un panel de références culturelles qui, confrontées les unes aux autres et comparées avec le roman, peuvent susciter des réflexions ou simplement éveiller des points de curiosité. On demandera aux élèves de choisir un domaine de recherche parmi les références suivantes, et de répondre à la question: quelle image particulière du messie propose cette œuvre? En ouverture et pour le plaisir, nous proposons ainsi un zoom sur les messies du Rock.

Iconographie

- # 5. *Tommy*, film de Ken Russell, 1975
- # 6. *Théorème*, film de Pier Paolo Pasolini, 1968
- # 7. *Monty Python: La vie de Brian* de Terry Jones, 1980
- # 8. *L'homme qui marche*, manga de Jiro Taniguchi, 2003.
- # 9. *Judas*, clip de Lady Gaga, réalisation Laurieann Gibson et Lady Gaga, 2011
- # 10. *Le Tout Nouveau Testament*, film de Jaco von Dormael, 2015.

6

Pier Paolo Pasolini, *Théorème* :
Le désir comme arme politique



Parabole mystique et politique, *Théorème* (*Teorema*, 1968) est l'adaptation cinématographique par Pasolini de son propre roman, publié la même année. Un jeune homme angélique visite chaque membre d'une famille bourgeoise milanaise, puis disparaît, les laissant désespérés et enfin conscients de la vacuité de leur existence. Ici la visitation est sexuelle. Chacun réagit de façon différente: la servante devient une sainte faiseuse de miracles, le fils se découvre une vocation artistique, la fille

tombe en catatonie, la mère devient nymphomane, et le père enfin accomplit littéralement une traversée du désert en abandonnant tous ses biens. L'ange/messie accomplit une révolution sexuelle qui va chercher chaque personnage au fond de lui-même pour lui révéler la puissance et le pouvoir de son désir. Ce dernier devient pour Pasolini une arme politique nouvelle et scandaleuse qui n'est pas de dominer le monde mais de le changer.

Mais sache bien tout de suite
que nul n'a fait de révolution
avant toi; que les peintres et les
poètes dépassés et disparus,
en dépit de l'air héroïque dont
tu les auréoles,
ne t'apportent rien, n'ont rien
à t'apprendre. Jouis de tes
premières expériences, naïves
et têtues, dynamiteur craintif,
maître des nuits sans frein,
mais souviens-toi que tu n'es
ici que pour être haï, pour
renverser et pour tuer.
Pier Paolo Pasolini, *Théorème*

7

Monty Python: La Vie de Brian de Terry Jones:
Always Look on The Bright Side of Life!

Brian est né la même nuit que Jésus. Devenu jeune homme et furieux d'avoir été abandonné par son père – qui était romain –, Brian rejoint Judith et les rangs du FPJ, Front populaire de Judée. Un soir, un centurion le surprend en train d'écrire sur un mur «Les Romains dehors!» Il est condamné à copier cent fois la phrase sur le palais de Ponce Pilate. Mais le hasard veut qu'une foule en délire le prenne pour le Messie. Sous ses airs de parodie et de comédie délirante, les Monty Python critiquent les groupuscules politiques ainsi que les factions religieuses qui interprètent mal, ou à leurs convenances, les écrits bibliques. Le film et réalisent de manière magistrale un véritable pavé contre l'intégrisme et la bêtise humaine. La scène finale est un moment d'anthologie euphorique qui réalise sous la chanson légère

une crucifixion collective heureuse. Brian entouré des autres crucifiés entonne un chant parodique des fils de Disney – particulièrement de « Sifflez vite, vite » de Pinocchio. Invitation carnavalesque à la résistance par le rire et l'ironie.



> <https://www.youtube.com/watch?v=VOAtCOsNuVM>

Life's a piece of shit when you look at it
Life's a laugh and death's a joke it's true
You'll see it's all a show keep 'em laughing
as you go
Just remember that the last laugh is on you

And always look on the bright side of life
Always look on the right side of life
Come on Brian, cheer up
Parole de la chanson finale
de *La Vie de Brian*

10

***Le Tout Nouveau Testament*, film de Jaco von Dormael, 2015**



Le Tout Nouveau Testament est une réécriture décalée et parodique des Écritures.

Dieu – Benoît Poelvoorde – est un affreux beauf en savates et robe de chambre crasseuse qui distille tous les maux de l'humanité à partir d'un ordinateur. L'exercice du mal est devenu le seul moyen de contrer son ennui. Déesse, la femme de dieu, incarnée par Yolande Moreau est une gourde soumise qui voue une passion monomaniaque pour les joueurs de baseball et son fils aîné, JC. Un jour, Léa, leur fille cachée, par révolte contre la tyrannie du père, décide de trafiquer son ordinateur en envoyant à tous les hommes la date de leur décès. Sur le mode de la comédie légère, ce film tendrement immoral, pose les jalons d'un humanisme fondé sur la fragilité des êtres. Toutes proportions gardées, on trouvera bien des échos entre les apôtres rêveurs, fragiles et asociaux choisis par la petite Léa pour refonder son tout nouveau testament et les personnages marginaux ou marginalisés qui entourent Ben.

9

« Judas », Lady Gaga : *Alors ? Messie la Lady ?*

« Judas », tiré de l'album *The Edge of Glory* de Lady Gaga, présente un clip symbolique, original et à la réalisation proche d'une création cinématographique. Le clip identifie clairement Lady Gaga au personnage biblique controversé de Marie Madeleine. La chanteuse qui apparaît au début du clip en moto derrière Jésus, murmurant « Judas » à son oreille, annonce déjà son désir de trahison. Dans un savant travail de réécriture

maniériste, l'arrivée de multiples motos figure la reconstitution de la Cène avec un clin d'œil particulier au tableau de Léonard de Vinci. Même si aucun écrit ne justifie d'une relation quelconque entre Marie Madeleine et Judas, ici, Lady Gaga prend le parti pris de la trahison : dans un mouvement kitsch, elle s'arme d'un pistolet d'où sort un rouge à lèvres – arme fémininement fatale - pour en recouvrir les lèvres de Judas. Lady Gaga/Marie Madeleine, est par la suite lapidée publiquement, en robe blanche. Mais le tableau final dit tout autre chose que la trajectoire attendue d'un schéma moral : Lady Gaga est éclaboussée violemment par une vague qui vient l'encercler à l'image du grand coquillage qui enceint « La naissance de Vénus » de Botticelli. Ainsi Marie Madeleine renaît à l'amour païen par la trahison de l'amour sacré. La contre-référence païenne révèle la démarche transgressive de l'artiste qui s'amuse des jeux multiples et contradictoires de références culturelles pour dessiner sa propre image d'icône post-moderne. Alors messie la Lady ? Rien de moins sûr s'il est vrai qu'un messie se place moins en héritier qu'en visionnaire révolutionnaire. C'est là toute la différence entre l'idole et le messie !



LES MESSIES DU ROCK

Pour la plupart des icônes du rock, leur influence ne se limite pas qu'à la musique, mais vient également modifier le mode de création, la façon de penser la vie, la mode, la politique, les relations, la sexualité même.

Le 10 janvier 2016, le décès de David Bowie marquait ce début d'année. Cette icône androgyne du rock mais également de la mode ou de la sexualité libre et libérée, a marqué plusieurs générations de fans. Le ton libre, la vie débridée semblait être la nouvelle religion qu'il incarnait, notamment dans les années 70. Le phénomène Bowie révéla une nouvelle fois toute son ampleur lors de sa mort, les fans pleurant comme ils le feraient à la mort d'un proche, les artistes témoignant autant de la perte d'un créateur que de celle d'un ovni musical et humain. C'est cette ferveur du public, ajoutée au mythe souvent entretenu par les artistes eux-mêmes qui créent la notion de messie dans le monde musical.



Le thème messianique est exposé encore plus frontalement dans l'opéra rock *Tommy* des Who, où le personnage principal est reconnu comme tel par ses disciples, dans les suites d'un véritable miracle rendant la vue à Tommy. Le messie est alors une idole populaire champion de flipper, incarnant les modèles transgressifs véhiculés par les Who, qui avaient pour habitude de détruire leurs instruments sur scène. Et finalement, c'est peut-être le côté transgressif et décomplexé du rock anglais en général qui fait de ces groupes des icônes dans la culture populaire, le punk anglais incarné par the Clash pourrait en être un autre exemple.



Kurt Cobain, autre figure du rock, est, quant à lui, l'incarnation de toute une génération, émergeant dans un contexte socio-économique difficile aux États-Unis. Représentant, malgré lui, de fans nostalgiques du passé, déconcertés par le présent, et ne voyant pas poindre l'avenir à l'horizon, le phénomène messianique prend alors son plein sens. Il sera celui qui annonce une fin, un chaos nécessaire pour le renouveau, si renouveau il y a. Il sera le guide, le libérateur, sans l'avoir voulu, d'une génération déchirée, désabusée et opprimée. La notion de messie et d'adoration est d'autant plus présente ici puisqu'il se suicide le 8 avril 1994, causant déferlement de processions, de pleurs et de recueils. Une mort qui marquera le point ultime de son statut de messie, confortant ses idoles dans l'idée qu'il n'y a plus d'aube possible pour le XXI^e siècle.

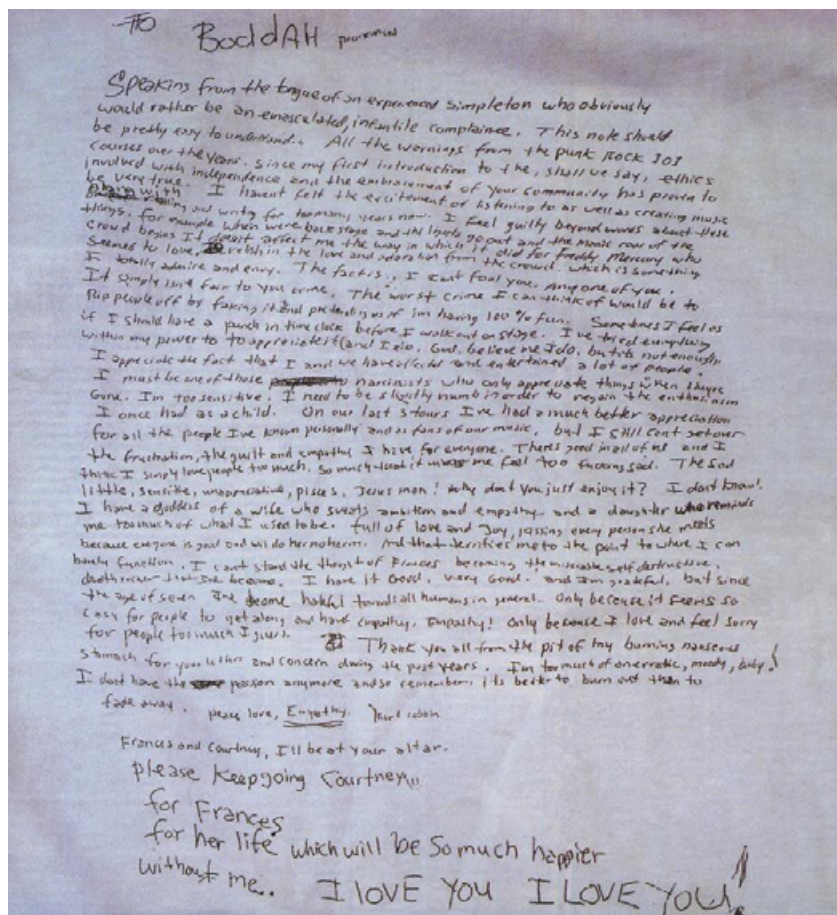
«Aujourd'hui, nous sommes plus populaires que Jésus.»

Les propos tenus par Lennon en 1966 déclenchent une polémique et des réactions sans précédent, entraînant interdiction de diffusion de leurs titres dans les pays les plus chrétiens, ou des menaces de mort de la part du Ku Klux Klan. John Lennon

continuera sa carrière et surtout son engagement politique et humanitaire. Défendant un mode d'action pacifiste avec sa femme Yoko Ono, ils prônent une politique naturaliste et pacifique. La légende John Lennon commença vraiment, lors de son assassinat le 8 décembre 1980 par un ancien admirateur absolu ne se reconnaissant plus dans les propos tenus par son idole.

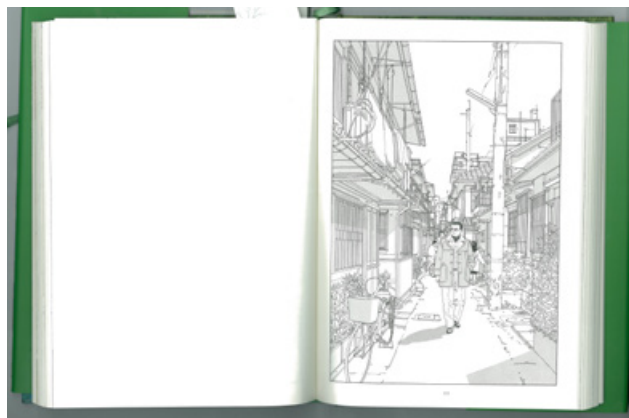
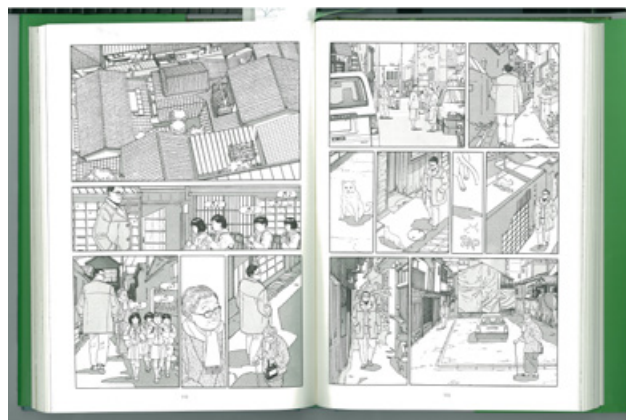


Et finalement, ces personnalités dont certains revendiquent une dimension messianique n'existent que par la mythologie du regard populaire: le mythe du messie détruit le créateur pour édifier la créature.

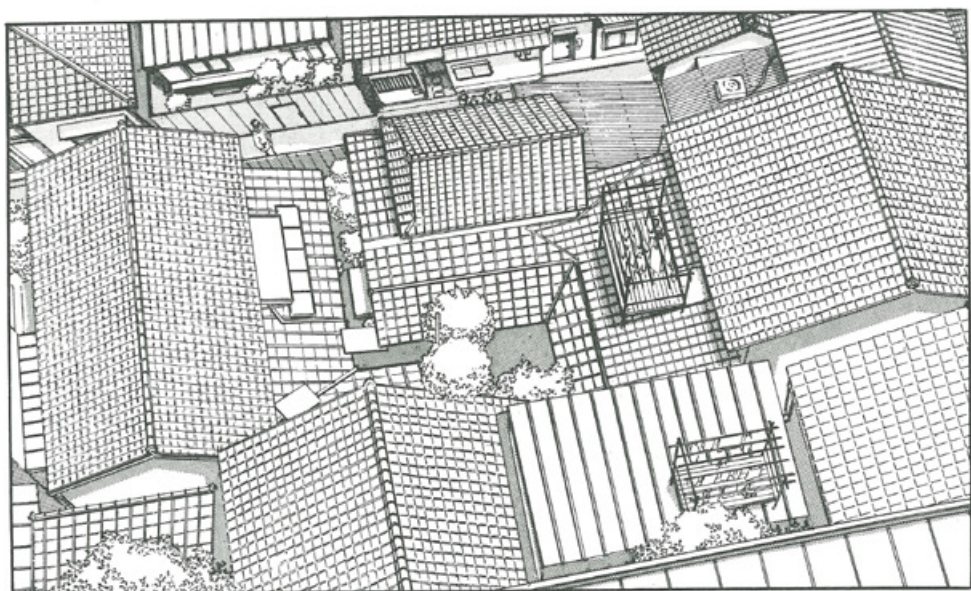


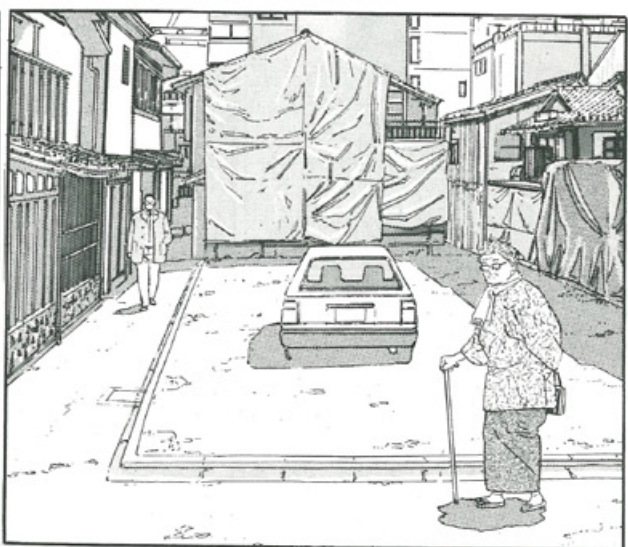
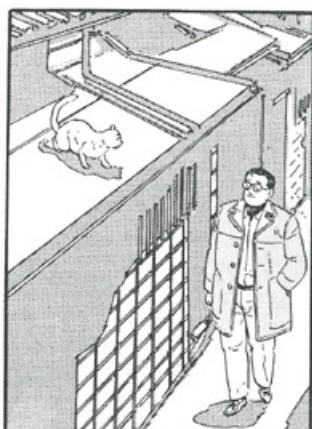
Jiro Taniguchi, *L'homme qui marche*, chapitre «Le chemin le plus court : L'éternité dans la contemplation de l'instant présent»

Un homme marche dans son quartier, prend le temps d'observer les petites choses de tous les jours auxquelles on prête rarement attention. Pas d'histoire, mais des narrations suspendues, des bulles silencieuses comme s'il était possible de réaliser l'équivalent de Haïkus en manga. À partir des promenades avec son chien le personnage accomplit des déambulations contemplatives où son regard s'attarde à regarder le mouvement des détails minuscules de notre réel. Ici, la mélodie jouée par les écolières incite le marcheur à se perdre dans les ruelles pour rencontrer une vieille dame mystérieuse avec lequel le marcheur entretient une conversation dont le lecteur est tenu à l'écart. Sans doute, lui demande-t-elle son chemin... Mais quelques instants plus tard, le marcheur qui s'est aventuré plus avant par un passage étroit et obscur retombe sur la vieille dame qui semble s'être perdue. Se perdre, c'est donc se trouver, se trouver c'est se rencontrer nous dit peut-être la fin de cette micro-fiction où le marcheur fait le chemin avec la vieille dame pour retomber comme par un hasard heureux sur les écolières et sur la route principale. Trouver le bon chemin c'est consentir à s'aventurer par le chemin le plus long pour trouver le chemin le plus court. Tout cela est une invitation au lâcher prise et à la confiance. Il s'agit de se tenir dans la contemplation pleine de l'instant présent, que cette contemplation porte sur la nature, les objets ou les êtres. Cet épisode montre ainsi une vertu toute japonaise pour laquelle la rationalité n'est qu'un système parmi d'autres qui n'occulte jamais l'impermanence des choses.



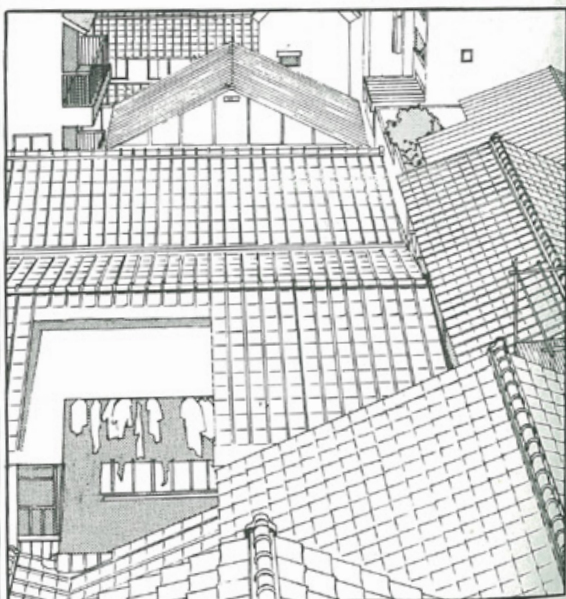
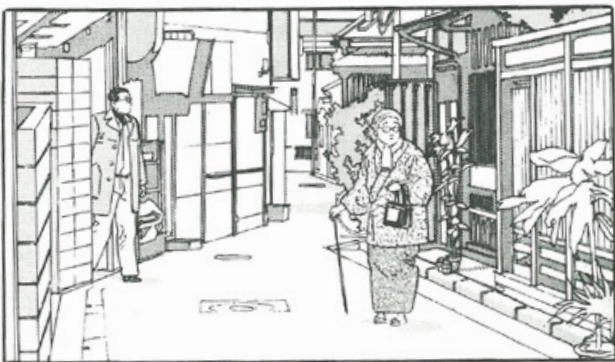
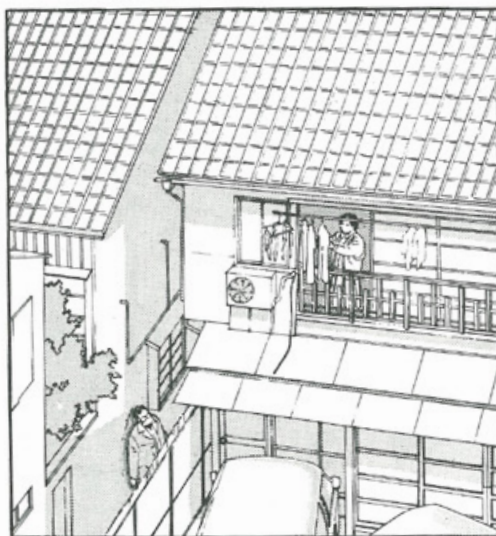




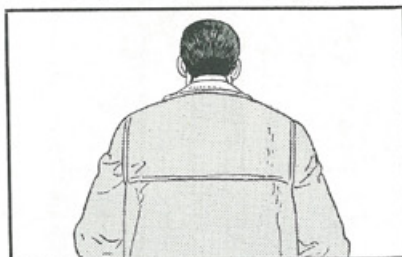
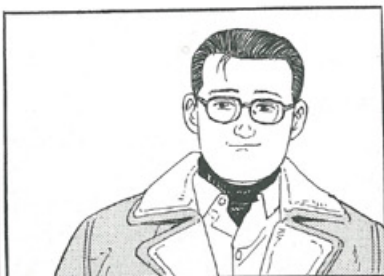












Et pour finir

Que vous inspire cette photo de répétition ?



Et que vous inspire celle-ci ?



Bon spectacle !

Annexes

ANNEXE 1

JAMES FREY, *LE DERNIER TESTAMENT DE BEN ZION AVROHOM (EXTRAITS)*

LUC

«Ça te dérange que je te pose quelques questions ?
Pose les questions que tu veux.
Qu'est ce que ça fait ?
Quoi ?
D'être le fils de Dieu.
Je suis un homme, comme toi.
Mais divin.
Si tu le dis.
Tu peux lui parler ?
Lui ?
Dieu.
D'une certaine façon, oui, je parle à Dieu.
À quoi ça ressemble ? Comment est sa voix ?
Il a souri.
Ce n'est pas ce à quoi tu t'attendrais.
Ce n'est pas ce qui est écrit dans les livres dépassés que tu lis.
Dépassés ?
Oui.
La Bible est éternelle, mon frère.
Aussi actuelle aujourd'hui que le jour où elle a été écrite.
La Bible a été écrite il y a deux mille ans. Le monde est différent aujourd'hui. Les histoires qui avaient du sens alors n'ont plus de sens aujourd'hui. Les croyances qui pouvaient être fondées alors ne sont plus fondées aujourd'hui. Il faudrait considérer ces livres de la même manière que nous considérons tous ce qui est de la même époque, en reconnaissant leur importance historique, mais sans leur accorder la moindre valeur.
Mon frère, tu entends ce que tu dis ?
Oui.
C'est fou.
Ce qui est fou c'est de vivre ta vie selon un livre qui a été écrit par quelqu'un qui ne pouvait pas imaginer à quoi ressemblerait ta vie.
Sauf ton respect, je ne suis pas de cet avis.
Est-ce que tu habites dans une hutte en terre sans électricité, sans chauffage, sans eau courante, en pissant et chiant dans un trou dans le sol ? Est-ce que tu vas au marché dans une charrette en bois

avec des roues en pierre tirée par un bœuf ? Est ce que tu troques ta nourriture contre ce que tu cultives dans ton jardin ? Est-ce que tu cuis tes aliments sur un feu que tu as fait avec le bois que tu as été chercher et que tu as allumé à l'aide d'un silex ? Regarde autour de toi. Ce monde-là n'est pas ce monde-ci. Ce monde-là est mort. Ces livres sont morts. On devrait en débarrasser toutes les églises sur terre et les recycler pour qu'au moins ils servent à quelque chose dans ce monde.

Pour les exemplaires les plus anciens et les plus beaux, ce sont des curiosités historiques qu'il faudrait mettre dans les musées.

Le silence régnait dans la pièce. Nous étions tous choqués. Mes frères et sœurs, c'était au-delà du choquant. C'était un blasphème. De la bouche même du Sauveur et Seigneur lui-même. Ben était assis calmement, attendant que quelqu'un parle. Personne n'a dit mot. C'était comme l'instant après la mort de quelqu'un, juste avant que ceux qui l'entourent se mettent à se lamenter. Lourd, mes frères et sœurs, extrêmement lourd. Enfin, Jacob a parlé. Et c'est ça que Dieu te dit ?

Dieu me dit autre chose. Ça c'est ce que me dit le bon sens.

Le bon sens n'est rien devant la parole de Dieu.

Et tu crois que la parole de Dieu se trouve dans les livres de la Bible ?

Je le sais.

Est ce que c'est Dieu qui a écrit ces livres ?

Ils sont sa parole.

Ils sont la parole des auteurs. Des hommes qui racontent des histoires. Pas autrement que les écrivains d'aujourd'hui qui fabriquent des romans policiers, ou des romans d'aventure, ou des romans de guerre ou des romans d'apocalypse. Les histoires de la Bible ont été écrites des décennies et parfois des siècles après les événements qu'elles sont censées décrire, des événements pour lesquels il n'y a aucune preuve historique. Il n'y a pas de parole de Dieu sur terre. Ou sinon, on ne la trouve pas dans les livres.

Alors où la trouve-t-on ?

Dans l'amour. Dans le rire des enfants. Dans un cadeau. Dans une vie sauvée. Dans le silence du matin. Au cœur de la nuit. Dans le bruit de la mer, le bruit d'une voiture. On la trouve dans n'importe quoi, n'importe où. C'est le tissu de nos vies, de nos sentiments, des gens avec qui nous vivons, des choses que nous savons être réelles.

J'ai foi en la vérité des livres et je crois que je serais récompensé de cette foi.

C'est ton choix.

J'ai foi en la vérité des histoires de ces livres.
Et c'est aussi ton choix, mais c'est le choix des imbéciles.

La foi est pour les imbéciles ?

La foi est l'excuse des imbéciles.

La foi est un don de Dieu.

La foi est ce que tu utilises pour opprimer, pour nier, pour justifier, pour juger au nom de Dieu. La foi est ce qui a été utilisé comme moyen de rationaliser le mal plus que toute chose au cours de l'Histoire. S'il y avait un Diable, la foi serait sa plus belle invention. Faire croire aux gens ce qui n'existe pas, et leur faire utiliser cette croyance pour détruire tout ce qui a de la valeur dans le monde. Leur faire gober l'idée d'une chose fausse, et utiliser cette idée pour créer le conflit, la violence et la mort. Si tu ouvrais les yeux, tu verrais que la fin approche, que notre monde va à sa fin. Et elle approche, et il va à sa fin, à cause de la foi.

Elle approche parce que dieu l'a écrit.

Parce que l'homme la causera.

Parce que tu as été envoyé pour la hâter.

Je l'annoncerai, pas comme la conséquence d'une fausse prophétie, o le produit de la folle imagination de l'homme, ou des nombreux hommes qui ont écrit un livre dans une société de l'âge de pierre. Je l'annoncerai parce que je la vois devant moi. Parce que toutes les conditions sont réunies. Il y a la haine, l'agression, l'orgueil, le manque d'amour et de patience, le manque de compréhension, et il y a les armes, des armes qui sont capables de mettre fin à tous, des armes qui sont capables de tuer des millions de gens une seconde, et il y a les hommes, les dirigeants des nations, qui sont prêts à les utiliser.

L'apocalypse arrivera à cause de l'homme, pas à cause d'un Dieu qui n'existe pas.

Alors tu n'es pas le Messie de la Bible ?

Tu n'es pas le Christ revenu sur terre ?

Est-ce que tu crois que je le suis ?

Je ne peux pas croire que tu l'es, mais tu as reçu des dons. Tu prétends parler à Dieu. Tu es de la lignée de David. Né dans des circonstances qui indiquent la divinité. Né circoncis. Tu as survécu à ce à quoi on ne peut pas survivre. Tu parles les anciennes langues. Tu connais tous les mots des saints livres sans les avoir lus. Et j'ai entendu dire que tu fais des miracles.

Ben l'a regardé, comme toujours, simple et direct, calme. Jacob a attendu sa réponse et n'en a pas obtenu. Il a parlé.

C'est vrai ?

Oui.

Alors montre-moi.

Je ne crois pas que tu aimerais le miracle que je ferais ici.

Laisse-moi te dire un que j'aimerais voir.

Si cela te fait plaisir.

Il a levé son verre.

Change cette eau en vin.

Et après je marcherai sur l'eau, je ferai rayonner mon visage, ou je ferai ma chair et mon sang de la nourriture et de la boisson qui sont sur cette table.

Si tu le peux.

Ce sont des trucs de passe-passe, pas de miracles.

Le Christ les a faits.

Il les a faits, du moins c'est ce que disent tes livres saints. Et n'importe quel magicien d'un casino de Las Vegas peut aussi les faire. Un miracle est ce qui consiste à changer la vie d'un homme. Le libérer de ses liens. Lui faire d'être capable de vivre comme il rêve de vivre.

Alors montre-moi.

Ben a souri. Il a regardé autour de lui. Il s'est arrêté sur chacun de nous, comme s'il essayait de décider ce qu'il allait faire, et à qui il allait le faire. Nous étions tous nerveux. L'un de nous aller être changé pour toujours. Je croyais que l'un de nous allait recevoir du Seigneur un miracle du Ciel. Être favorisé de la puissance de Dieu par l'entremise de son seul et unique Fils. Je voulais que ce soit moi. Je voulais sentir en moi la beauté du Père Céleste. Je voulais être changé en ce que Dieu, et Ben, voulait que je sois changé. J'ai prié silencieusement pour obtenir la délivrance des mains de Dieu. Je n'avais jamais rien voulu autant de ma vie. »

MATTHIEU

« Environ une semaine qu'il était avec nous, ses crises ont commencé d'arriver. Un déjeuner il est tombé à la renverse et son corps s'est mis à déconner. Il tremblait et se roulait et il avait des merdes qui lui sortaient de la bouche et il grognait comme un putain de clebs. Des gens se sont levés pour l'aider mais Yahya a dit laissez-le, il fait ce qu'il a à faire. Donc on l'a laissé tranquille. Et la première fois ça a duré genre deux minutes. Quand ça a été fini on l'a laissé tranquille et à un moment il s'est réveillé et s'est assis à table comme si rien s'était passé. Vingt minutes plus tard ça a recommencé. Il est tombé à la renverse et s'est remis à déconner. L'un de nous était docteur avant de péter les boulons et de finir dans les tunnels où Yahya l'avait trouvé et sauvé, et il disait qu'on devait faire

quelque chose pour Ben, mais Yahya continuait de dire c'est ça qu'il a besoin de faire. Et c'était ce que croyait Yahya, un des principes de notre putain de société : un homme fait ce qu'il a besoin de faire, il vit sa vie comme il veut la vivre, les autres ont pas le droit de s'imposer. Donc même si on avait tous les jetons et qu'on voyait que ses crises le bousillaient, on l'a laissé tranquille. Il faisait ce qu'il avait besoin de faire. »

«Yahya nous avait fait un sermon d'enfer, dans le genre habituel mais vraiment inspiré, disant que le monde au-dessus était en train de crever, que l'avidité la corruption la haine et l'intolérance allaient mener à une guerre qui détruirait tout, que la guerre allait bientôt arriver, qu'on devait renoncer au monde et nous préparer à survivre, qu'on devait nous aimer les uns les autres, et nous aider les uns les autres, et nous respecter les uns les autres. Ça n'importait pas d'où on venait ou ce qu'on avait eu avant, ou notre couleur ou notre religion, que rien n'importait que vivre, et laisser vivre, et aimer. Après on a écouté du vieux jazz sur le magnéto en buvant des cocktails, ou en fumant de l'herbe de première, ou en dansant, les hommes ensemble, hommes et dames ensemble, dames ensemble, tous super-cool, à partager leur amour et répandre leur amour comme on le voulait, sans personne pour les juger. Personne l'a vu arriver, une seconde il était pas là, la seconde d'après il était là. Et il bougeait super lentement, lentement et parfaitement en rythme, comme s'il faisait partie de la musique, un autre instrument ou quoi, lié directement à elle. Ses yeux étaient fermés et ça faisait si foutrement longtemps qu'il avait pas mangé que sa peau était encore plus blanche que d'hab', presque translucide. Ses yeux étaient fermés et il s'est mis à s'approcher de chaque personne ou couple, et il les a touchés, les a serrés, a bougé avec eux, les a ralentis pour qu'ils sentent la musique comme lui, il leur prenait la main, tenait leurs figures dans ses mains, les attirait pour que leur corps soient super collés, et il les embrassait lentement et profondément, et tu voyais sur leurs figures, sur leurs corps, qu'aucun avait jamais senti un truc pareil, rien de si pur, aussi sexuel, aussi extatique, aussi foutrement doux et beau, et c'était comme s'il les baisait, les baisait comme ils avaient jamais été baisés, même s'il les touchait juste, les embrassait, bougeait, bougeait super lentement, il les baisait tous. Et ceux qui ne dansaient pas, on regardait, et on était aussi excités que les gens qu'il touchait, qu'il baisait. »

JUDITH

«Un jour je lui ai demandé pourquoi il le faisait, pourquoi il faisait des miracles pour les gens. Il a dit qu'il le faisait parce qu'il les aimait, et que les miracles ne sont pas faits, ils sont donnés. Et que n'importe qui pouvait en faire. Si les gens étaient prêts à aimer suffisamment, et à donner suffisamment, n'importe qui pouvait changer la vie de quelqu'un. Et que c'était la façon la plus simple de décrire Dieu sur terre. Les gens qui changent la vie des autres gens. Pas un être céleste, ou un super-héros inventé, mais les gens qui changent la vie les uns des autres.

Après avoir été dans les champs avec Ben, la plupart des gens s'en allaient. Mais certains restaient avec nous. C'était plutôt marrant. Il n'était pas comme les gens normaux. Ou du moins c'est ce que j'ai pensé au début. C'était des hommes qui s'habillaient en femme, et des femmes qui ressemblaient à des hommes, et il y avait des gens qui étaient gays et des gens qui étaient drogués, et il y avait des Noirs, et des Hispaniques, et des Asiatiques, et des Arabes, et des gens qui étaient si mélangés que je ne savais pas ce qu'ils étaient. Il y avait des femmes qui avaient définitivement fait des trucs pas propres, et même s'étaient vendues pour de l'argent. Il y avait des hommes qui étaient pareils, même. Il y avait des criminels et des dealers et des mendiants et des gens qui n'avaient nulle part où aller. Si j'avais vu ces gens dans la rue, j'aurais clairement eu peur d'eux. Si je les avais vus dans ma ville, j'aurais espéré que la police ne soit pas loin. Tous les croyants et les pratiquants que je connaissais auraient dit qu'ils étaient damnés pour leurs péchés. Ils auraient dit que ces gens iraient certainement en Enfer. Mais quand ils étaient chez moi je les aimais. Et je les aidais parce que je voyais que Ben les aimait. Je l'ai vu les serrer dans ses bras et les embrasser. Je les ai vus pleurer dans ses bras. Je l'ai vu passer des heures à les écouter et leur parler et rire avec eux. Je l'ai vu les guérir et les changer. Je l'ai vu les traiter comme s'ils étaient des personnes normales, ce que presque tous disaient que ça ne leur était pas arrivé depuis très longtemps. J'ai vu Ben faire l'amour avec eux, et tous voulaient faire l'amour avec eux, et lui avec eux, et je l'ai vu les marier. Certains venaient ensemble à la ferme et étaient amoureux ou sont tombés amoureux pendant qu'ils étaient avec nous. Des hommes avec des hommes et des femmes avec des femmes, et des hommes avec des femmes, toutes les combinaisons imaginables, gays et normaux. Ben leur disait

que le mariage ce n'était pas un homme et une femme qui vivaient ensemble, c'était des gens qui s'aimaient. Et il disait que les lois et les restrictions contre l'amour et le mariage, sans considération des personnes impliquées n'étaient pas voulues par Dieu. Dieu se moquait de ce genre de choses. Dieu était au-delà de ces choses. Le mariage est quelque chose qui concerne les êtres humains, et tous les êtres humains en profiter, quelle que soit leur manière d'aimer. Et j'ai suivi son exemple. J'ai parlé et écouté et étreint et embrassé et fait l'amour. J'ai assisté aux mariages et j'ai pleuré et applaudi. J'étais si heureuse pour tout le monde, et j'ai dansé ensuite, dansé jusqu'à ce que mes jambes et mes pieds me fassent horriblement mal. Je ne pensais à rien sinon que j'aimais ces gens. C'était ça qui importait. Que nous étions tous des êtres humains et que nous aimions d'autres êtres humains. Et c'est ça qui est Dieu. Pas un stupide barbu en robe assis sur un fauteuil en or dans les nuages. Pas un homme en colère qui sait tout et décide de ce qui est bien et de ce qui est mal. Pas un vieil homme en Italie qui dit des bêtises, ou un fou dans le Sud qui juge tout le monde. Pas un homme au Pakistan qui pense qu'il a le droit de tuer, ou un homme en Israël qui pense qu'il a le droit d'opprimer. Dieu n'est pas une personne, ni un homme ni même un être d'aucune sorte. Dieu est aimer d'autres êtres humains. Dieu est traiter tous ceux qu'on rencontre comme si on les aimait. Dieu est oublier que nous sommes tous différents et s'aimer les uns les autres comme si nous étions tous pareils. Dieu est ce que vous ressentez quand il y a de l'amour dans vos cœurs. C'est un sentiment formidable. Et c'est le vrai Dieu. Le seul vrai Dieu.»

CHARLES

«Les panneaux continuaient de monter et ils ont dévié de quelques centimètres, comme ils font toujours, comme ferait toute charge importante soulevée à cette hauteur. La grue fonctionnait parfaitement. L'élingage était parfait. Les panneaux étaient dans des caisses de bois clouées. Nous en avions déjà gruté et installé des centaines. Ce n'était pas sorcier. Faisait juste partie de la routine. Personnes ne regardait j'étais le seul qui regardais. J'ai vu les clous sortir de la caisse. J'ai vu tomber le fond de la caisse. J'ai vu l'angle des caisses changer. Je les ai vu dévier. J'ai vu le panneau tomber. Un panneau de verre de trois mètres sur trois. Pesait probablement cinq cents kilos. Je l'ai

vu tomber.

Il l'a heurté à l'arrière de la tête et a volé en éclats. Il y a eu un bruit énorme, une explosion de verre. Il a été écrasé. Totalement aplati. Tout s'est arrêté, tout a tourné. Il y a eu un instant, un long et affreux instant de silence, de putain de silence sans fin. Puis les hurlements ont commencé. J'ai laissé tomber le clipboard et je me suis mis à courir vers lui. Sorti mon téléphone de ma poche et appelé le 911. Il n'y avait aucune chance qu'il soit vivant. J'ai dit à l'opératrice qu'un homme venait juste de mourir sur mon chantier et je lui ai donné l'adresse. J'ai vu le sang avant d'arriver. Il y en avait partout. Je n'entendais que les hurlements. Les gens sortaient de leurs voitures, couraient, appelaient le 911. Et au-dessus de moi, un bref instant, j'ai vu les autres panneaux qui arrivaient au trente-quatrième étage. Il n'y avait pas moyen qu'il y en ait eu un qui soit tombé.

Quand je suis arrivé j'étais sûr qu'il était mort. L'arrière de sa tête était écrasé. Il y avait du sang et autre chose, j'ai pensé que c'était du liquide cérébrospinal, qui en coulait. Il avait des éclats de verre dans tout le corps. Il était littéralement déchiqueté, avec le sang qui coulait des bras, des jambes, de la poitrine, du ventre, du visage. Il y avait du sang partout. Je n'arrivais même pas à le voir vraiment. Je ne savais pas quoi faire, si je devais le toucher, le déplacer, essayer d'enlever les éclats de verre. Il n'y avait pas moyen d'arrêter le sang avec un garrot, ou dix garrots, ou cinquante garrots. Et je ne croyais pas en Dieu et je ne pouvais pas prier. J'ai juste attendu que quelqu'un vienne me dire quoi faire.

Les gens ont commencé à s'attrouper. Les ouvriers ont essayé de les tenir à distance. Sirènes au loin. Un groupe de femmes à genoux faisaient un cercle de prière. Les gens continuaient à hurler. Quand ils approchaient et voyaient ce que je voyais, ils se détournaient, se couvraient, quelques-uns vomissaient. Et le sang continuait de couler. J'étais agenouillé à côté de lui, et le sang coulait de part et d'autre de mes jambes, trempant mon pantalon. J'ai pris deux de ses doigts qui avaient été épargnés par les éclats de verre, et j'ai commencé à essayer de lui parler. Je ne savais pas s'il pouvait m'entendre. J'ai pensé que ça pourrait l'aider s'il m'entendait, que ça pourrait le réconforter, lui apporter une sorte de consolation pour l'aider à mourir. Personne ne veut mourir seul, même si c'est ce qui nous arrive à tous, même si l'on prétend qu'il

y a un autre moyen. J'ai pensé que ma voix pourrait lui rendre les choses plus faciles. Le calmer, qu'il ait moins peur. Je ne peux pas imaginer à quel point il devait être choqué et terrifié, s'il avait conscience de quoi que ce soit. Je lui ai dit que les secours arrivaient et que tout irait bien. Ça me faisait mal au cœur de dire ça. Je voyais sa cervelle à travers sa boîte crânienne défoncée. Je voyais littéralement sa cervelle. J'ai juste tenu ces deux doigts et je l'ai regardé se vider de son sang.»

« Il est arrivé plus de gars du chantier. Le grutier et les installateurs de panneaux sont entrés. Ils étaient profondément et visiblement secoués. Je me suis assis avec eux, et demandé ce qui s'était passé. Ils ne savaient pas. Ils disaient que la caisse était intacte. Qu'il était impossible que verre soit sorti ou puisse sortir. Je leur ai dit que j'avais vu les clous tomber, et que j'avais vu le fond de la caisse tomber. Ils ont dit que c'était impossible. Que la caisse était intacte. Elle était entourée d'adhésif, de l'adhésif qui avait été posé à l'usine et qui n'avait pas été rompu. La caisse était vide. Ça se sentait au poids. Mais elle n'avait jamais été ouverte. J'ai pensé que quelqu'un essayait de se couvrir. Quelqu'un qui avait déconné et qui ne voulait pas assumer la responsabilité d'une mort. C'est sur moi qu'en fin de compte la responsabilité aurait fini par retomber. Mais il s'est révélé qu'ils avaient raison. La caisse n'avait pas été ouverte et elle était vide. On a jamais expliqué comment le verre est tombé. Et Ben n'est pas mort. Il a survécu. Plus que survécu. Tellement plus. Quelque chose n'arrêtait pas de le ramener. Quelque chose refusait de le laisser partir. Quelque chose ou quelqu'un, je ne sais quoi, ne voulait pas qu'il meure.»

MARIAANGELES

«J'ai changé.
Je plaisante pas. Qu'est ce qui s'est passé ?
Ça n'a pas d'importance.
Ça en a pour moi.
Ce qui est important c'est ce que je suis devenu.
Et c'est quoi ?
Quelqu'un qui t'aime.
Tu me connais pas assez pour m'aimer.
C'est soi-même qu'il faut connaître
pour aimer, pas les autres.
On dirait un prêcheur.
Je ne suis pas un prêcheur.
Tu vas essayer de me sauver ?
C'est toi qui va te sauver.

Comment je vais faire ça ?
Donne-moi ta pipe, tes drogues.
Qu'est ce que tu vas faire avec ?
Mets-les sur la table.
Elles sont à moi.
Oui.
J'en ai besoin.
Non.
Si.

Pourquoi ?
Parce que j'en ai besoin.
Pose-les sur la table. Je vais te montrer quelque chose.
Si tu en prends elles vont te foutre en l'air.
Il a souri, m'a regardée, a attendu. Si je l'avais vu dans la rue, je l'aurais pris pour un cinglé pour de vrai. Mais assise avec lui et en parlant avec lui, je ne le pensais pas.
J'avais pas de raison de lui faire confiance, sauf vu la façon qu'il me regardait, mais j'avais confiance. Je lui faisais confiance plus que j'ai jamais fait confiance à aucun homme et aucun Blanc. Donc j'ai sorti ma came de ma poche et je l'ai posée sur la table. Ben l'a même pas regardée. A juste continué à me regarder. Et alors il s'est levé et a fait le tour de la table et s'est penché et a commencé à m'embrasser. Super lent au début, super léger, juste en frôlant mes lèvres avec les siennes. Et c'était bon, c'était bien. Donc on a commencé à s'embrasser plus, en utilisant nos lèvres pour de vrai, en utilisant nos langues. S'embrasser comme si c'était pour de vrai, comme si on était amoureux. Et il m'a soulevée de ma chaise comme si je pesais rien. Et il a enlevé mes vêtements. Et il m'a mise sur la table. Et il m'a léchée, et sucée, et baisée jusqu'à ce que la tête me tourne. Allongée là à côté des drogues. Il m'a montré ce que c'était de se sentir bien. Il m'a baisée, et il m'a aimée, et quand il a joué en moi, ça m'a satisfaite plus qu'aucune personne, école, église, livre ou Dieu l'avait fait dans ma vie. Il a murmuré je t'aime dans mon oreille et il a joué en moi et j'ai eu l'impression que j'étais à l'intérieur. J'ai ressenti ce qu'on est censé ressentir quand on croit à toutes ces autres choses.

Après cette première fois, il est resté en moi pendant un long moment. Juste resté en moi et m'a embrassée et m'a tenue. Et après il m'a soulevée, toujours en moi, et m'a emmenée au lit. Et il m'a posée sur ce lit avec ses bras autour de moi et on s'est endormis. Je pensais plus que j'étais pauvre. Je pensais à ce que je faisais pour gagner du blé. Je pensais plus à mon frère qui pourrissait dans une putain de cellule. À ma mère qui était en train

de mourir dans un putain d'hôpital où tout le monde s'en foutait. Au fait d'être noire dans un pays où ça veut dire que tu n'as pas une chance. À ma fille qui aurait pas de chance elle non plus. À une vie qui s'étendait devant moi où rien ne va jamais mieux. Sentir de bras autour de moi, de l'amour dans mon cœur, c'était plus fort que toute la négativité que je savais qui existait dans le monde pour moi. Cette sensation d'amour avait tué tout ça.»

LE NOUVEAU TESTAMENT.

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

(EXTRAIT) Luc 10.25.

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver: Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?

Jésus lui dit: Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?

Il répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.

Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras.

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

Jésus reprit la parole, et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.

Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.

Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?

C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même.

ALFRED DE VIGNY

LE CHRIST AUX OLIVIERS (EXTRAIT)

Ainsi le divin fils parlait au divin Père. Il se prosterne encore, il attend, il espère, Mais il renonce et dit: Que votre Volonté Soit faite et non la mienne et pour l'Éternité. Une terreur profonde, une angoisse infinie Redoublent sa torture et sa lente agonie. Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir. Comme un marbre de deuil tout le ciel était noir. La Terre sans clartés, sans astre et sans aurore, Et sans clartés de l'âme ainsi qu'elle est encore, Frémissait. - Dans le bois il entendit des pas, Et puis il vit rôder la torche de Judas.

Le silence

NIETZSCHE

AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA – PROLOGUE (EXTRAIT)

Zarathoustra descendit seul des montagnes, et il ne rencontra personne. Mais lorsqu'il arriva dans les bois, soudain se dressa devant lui un vieillard qui avait quitté sa sainte chaumière pour chercher des racines dans la forêt. Et ainsi parla le vieillard et il dit à Zarathoustra:

«Il ne m'est pas inconnu, ce voyageur; voilà bien des années qu'il passa par ici. Il s'appelait Zarathoustra, mais il s'est transformé.

Tu portais alors ta cendre à la montagne; veux-tu aujourd'hui porter ton feu dans la vallée? Ne crains-tu pas le châtiment des incendiaires?

Oui, je reconnais Zarathoustra. Son œil est limpide et sur sa lèvre ne se creuse aucun pli de dégoût. Ne s'avance-t-il pas comme un danseur?

Zarathoustra s'est transformé, Zarathoustra s'est fait enfant, Zarathoustra s'est éveillé: que vas-tu faire maintenant auprès de ceux qui dorment?

Tu vivais dans la solitude comme dans la mer et la mer te portait. Malheur à toi, tu veux donc atterrir? Malheur à toi, tu veux de nouveau traîner toi-même ton corps?»

Zarathoustra répondit: «J'aime les hommes.»

«Pourquoi donc, dit le sage, suis-je allé dans les bois et dans la solitude? N'était-ce pas parce que j'aimais trop les hommes?

Maintenant j'aime Dieu: je n'aime point les hommes. L'homme est pour moi une chose trop imparfaite.

L'amour de l'homme me tuerait.»

Zarathoustra répondit: «Qu'ai-je parlé d'amour! Je vais faire un présent aux hommes.»

«Ne leur donne rien, dit le saint. Enlève-leur plutôt quelque chose et aide-les à le porter — rien ne leur sera meilleur: pourvu qu'à toi aussi cela fasse du bien!

Et si tu veux donner, ne leur donne pas plus qu'une aumône, et attends qu'ils te la demandent!»

«Non, répondit Zarathoustra, je ne fais pas l'aumône. Je ne suis pas assez pauvre pour cela.»

Le saint se prit à rire de Zarathoustra et parla ainsi: «Tâche alors de leur faire accepter tes trésors. Ils se méfient des solitaires et ne croient pas que nous venions pour donner.

À leurs oreilles les pas du solitaire retentissent trop étrangement à travers les rues. Défiants comme si la nuit, couchés dans leurs lits, ils entendaient marcher un homme, longtemps avant le lever du soleil, ils se demandent peut-être: Où se glisse ce voleur?

Ne va pas auprès des hommes, reste dans la forêt! Va plutôt encore auprès des bêtes! Pourquoi ne veux-tu pas être comme moi, — ours parmi les ours, oiseau parmi les oiseaux?»

«Et que fait le saint dans les bois?» demanda Zarathoustra.

Le saint répondit: «Je fais des chants et je les chante, et quand je fais des chants, je ris, je pleure et je murmure: c'est ainsi que je loue Dieu.

Avec des chants, des pleurs, des rires et des murmures, je rends grâce à Dieu qui est mon Dieu. Cependant quel présent nous apportes-tu?»

Lorsque Zarathoustra eut entendu ces paroles, il salua le saint et lui dit: «Qu'aurais-je à vous donner? Mais laissez-moi partir en hâte, afin que je ne vous prenne rien!» — Et c'est ainsi qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, le vieillard et l'homme, riant comme rient deux petits garçons.

Mais quand Zarathoustra fut seul, il parla ainsi à son cœur: «Serait-ce possible! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que Dieu est mort!»

SADE

DIALOGUE ENTRE UN PRÊTRE ET UN MORIBOND (EXTRAIT)

Le prêtre — Vous ne croyez donc point en Dieu ?

Le moribond — Non. Et cela pour une raison bien simple, c'est qu'il est parfaitement impossible de croire ce qu'on ne comprend pas. Entre la compréhension et la foi, il doit exister des rapports immédiats; la compréhension n'agit point, la foi est morte, et ceux qui, dans tel cas prétendraient en avoir, en imposent. Je te défie toi-même de croire au dieu que tu me prêches, parce que tu ne saurais me le démontrer, parce qu'il n'est pas en toi de me le définir, que par conséquent tu ne le comprends pas, que, dès que tu ne le comprends pas, tu ne peux plus m'en fournir aucun argument raisonnable et qu'en un mot tout ce qui est au-dessus des bornes de l'esprit humain, est ou chimère ou inutilité; que ton dieu ne pouvant être l'une ou l'autre de ces choses, dans le premier cas je serais un fou d'y croire, un imbécile dans le second.

Mon ami, prouve-moi l'inertie de la matière, et je t'accorderai le créateur, prouve-moi que la nature ne se suffit pas à elle-même, et je te permettrai de lui supposer un maître; jusque-là n'attends rien de moi, je ne me rends qu'à l'évidence, et je ne la reçois que de mes sens; où ils s'arrêtent ma foi reste sans force. Je crois le soleil parce que je le vois, je le conçois comme le centre de réunion de toute la matière inflammable de la nature, sa marche périodique me plaît sans m'étonner. C'est une opération de physique, peut-être aussi simple que celle de l'électricité, mais qu'il ne nous est pas permis de comprendre. Qu'ai-je besoin d'aller plus loin, lorsque tu m'auras échafaudé ton dieu au-dessus de cela, en serais-je plus avancé, et ne me faudra-t-il pas encore autant d'effort pour comprendre l'ouvrier que pour définir l'ouvrage?

Par conséquent, tu ne m'as rendu aucun service par l'édification de ta chimère, tu as troublé mon esprit, mais tu ne l'as pas éclairé et je ne te dois que de la haine au lieu de reconnaissance. Ton dieu est une machine que tu as fabriquée pour servir tes passions, et tu l'as fait mouvoir à leur gré, mais dès qu'elle gêne les miennes trouve bon que je l'aie culbutée, et dans l'instant où mon âme faible a besoin de calme et de philosophie, ne viens pas l'épouvanter de tes sophismes, qui l'effraieraient sans la convaincre, qui l'irriteraient sans la rendre

meilleure; elle est, mon ami, cette âme, ce qu'il a plu à la nature qu'elle soit, c'est-à-dire le résultat des organes qu'elle s'est plu de me former en raison de ses vues et de ses besoins; et comme elle a un égal besoin de vices et de vertus, quand il lui a plu de me porter aux premiers, elle m'en a inspiré les désirs, et je m'y suis livré tout de même. Ne cherche que ses lois pour unique cause à notre inconséquence humaine, et ne cherche à ses lois d'autres principes que ses volontés et ses besoins. Le prêtre — Ainsi donc, le plus grand de tous les crimes ne doit nous inspirer aucune frayeur ?

Le moribond — Ce n'est pas là ce que je dis, il suffit que la loi le condamne, et que le glaive de la justice le punisse, pour qu'il doive nous inspirer de l'éloignement ou de la terreur, mais, dès qu'il est malheureusement commis, il faut savoir prendre son parti, et ne pas se livrer au stérile remords; son effet est vain, puisqu'il n'a pas pu nous en préserver, nul, puisqu'il ne le répare pas; il est donc absurde de s'y livrer et plus absurde encore de craindre d'en être puni dans l'autre monde si nous sommes assez heureux que d'avoir échappé de l'être en celui-ci. À Dieu ne plaise que je veuille par là encourager au crime, il faut assurément l'éviter tant qu'on le peut, mais c'est par raison qu'il faut savoir le fuir, et non par de fausses craintes qui n'aboutissent à rien et dont l'effet est sitôt détruit dans une âme un peu ferme. La raison, mon ami, oui, la raison toute seule doit nous avertir que de nuire à nos semblables ne peut jamais nous rendre heureux.

[illegible]



CONTACTS

Dossier réalisé par Amélie Rouher,
professeur de lettres correspondante culturelle
auprès de la Comédie,
missionnée par le rectorat
a.rouher@lacomediuedeclermont.com

Photographies du spectacle *Le Dernier Testament*
© Jean-Louis Fernandez, photographe associé
à la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.



contact scolaire
Laure Canezin,
chargée des relations avec les publics
l.canezin@lacomediuedeclermont.com
t. 0473.170.180

